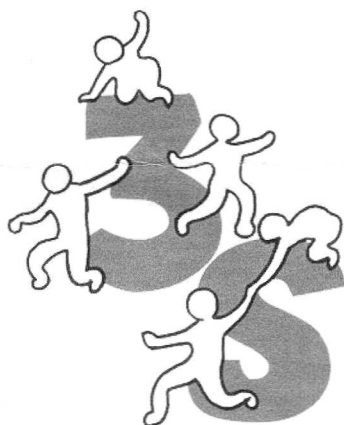


LE BULLETIN DES 3 SEMAINES

Lettre d'information aux membres de l'Association des 3 semaines

N°104 – Novembre



Edito

Voici donc le premier bulletin de l'année d'activité 2005-2006. Voyant toute la place que « la rentrée » prend dans nos vies, surtout quand nous avons des enfants d'âge scolaire, la Rédaction de ce bulletin s'est demandée comment, à l'échelle de La Clé des Champs, qui reçoit 32 enfants de 4 à 14 ans, il était possible de vivre les problèmes matériels comme psychologiques qui se posent à chaque rentrée, et d'accompagner de manière personnelle chacun des enfants.

Sommaire

Editorial	1
Travaux	2
Hommage	3
La rentrée	3
Portraits	5

Avec le portrait (qui est devenu une tradition de notre Bulletin) de deux pensionnaires de La Clé, c'est donc un numéro consacré presque entièrement à la vie actuelle et concrète de notre établissement, mais c'est cela après tout le rôle de ce Bulletin : vous tenir au courant de ce qui se vit dans votre Association, certes, mais aussi dans l'établissement que nous gérons en votre nom.

Bien sûr, et ce sera une constante encore quelques temps, des nouvelles de notre chantier, qui devrait avoir démarré quand vous recevrez ces lignes, complètent ce numéro.

J'espère qu'ainsi il vous intéressera et vous informera, et je vous souhaite bonne lecture,

Yves GOUNELLE
Président



Dernières nouvelles des travaux (ou : feuilleton en plusieurs épisodes !!)

Parti tranquille pour le repos de l'été, les dossiers bouclés, les plans de notre nouvelle construction de Montjavoult achevés, le budget réalisé grâce aux ventes successives de l'Etoile de Mer et de la Fon del Sol, me voilà réveillé brusquement par un coup de tonnerre (sous forme d'appel sur mon téléphone portable) m'annonçant que les entreprises avaient soumissionné, et que la facture allait dépasser les 2 millions d'euros, alors que nous avions prévus 1 million et demi....

D'où venait cet écart de quasiment 33% par rapport aux prévisions de l'architecte ? En partie des exigences des Architectes de France (nous sommes dans une zone classée), des nouvelles normes d'accessibilité pour les handicapés, et surtout, surtout, du syndicat des communes qui, comme Montjavoult ne dispose pas de tout-à-l'égout, nous oblige à construire une véritable petite station d'épuration...

Dès la rentrée, avec Monsieur THOMANN, vice-président chargé particulièrement des travaux, et en concertation avec l'architecte, nous avons donc repris ligne par ligne les devis, nous avons essayé de « dégraisser » ce qui pouvait l'être, sans transiger ni sur la qualité ni sur la sécurité, et dans d'ultimes négociations avec l'entrepreneur et l'architecte, nous avons réussi à redescendre le devis à 1 780 000 euros, et nous avons enfin obtenu, fin octobre au moment de la signature de la commande, qu'il s'agisse d'un prix fixe et non révisable. Et du coup, bien entendu, comme nous avions (avec la subvention du Conseil Général) réussi à engranger 1 560 000 euros, il nous manque 220 000 euros, ce qui est une somme importante (même si cela ne représente, en définitive, qu'un peu moins de 15% du budget total).

A partir de là un autre travail démarre, c'est l'appel aux dons et subventions. Vous avez tous reçu la lettre que je vous ai adressée à ce sujet ; j'ai envoyé plusieurs dossiers à des fondations protestantes, et aussi à la Fondation de France, et nous attendons les réponses. Nous nous sommes tournés vers de possibles mécènes... Notre but est de recevoir un maximum d'aide afin d'emprunter un minimum aux banques (car nous serons sans doute obligés d'effectuer quand même un emprunt bancaire), afin de ne pas risquer d'obérer la marche financière de notre Association dans ses activités futures.

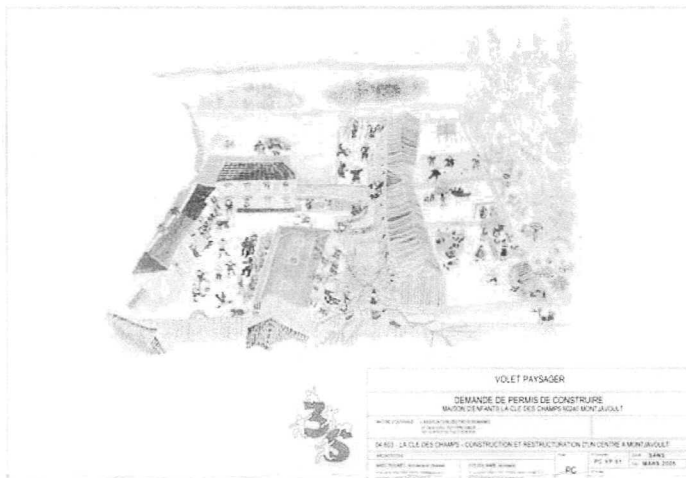


Schéma future construction

Bien entendu, si nous n'arrivons pas à construire cette nouvelle maison, alors la DISS (Direction des Interventions Sanitaires et Sociales) de l'Oise nous retirerait l'agrément, et nous serions obligés de fermer notre maison de Montjavoult, ce qui nous conduirait à dissoudre notre association qui, depuis 1881, se consacre à l'aide des enfants défavorisés de notre société.

Nous nous battons jusqu'au bout pour ne pas en arriver à cette extrémité, et nous sommes très reconnaissants à tous ceux d'entre vous qui nous ont déjà aidé, même modestement, et à tous ceux qui nous enverront leur participation.

Rempli d'espérance, je suis persuadé que nous arriverons à réaliser ce projet, et j'en suis tellement persuadé que j'ai signé le 24 octobre la commande auprès de l'entrepreneur. Je suis persuadé que nous pourrons ouvrir, à la rentrée prochaine, de nouveaux locaux parfaitement adaptés à notre projet.

Je suis persuadé que nous pourrons offrir aux enfants qui nous sont confiés une infrastructure digne du 21^{ème} siècle, et qui les aide à se re-construire après les épreuves qu'ils ont traversées.

Mais je sais aussi que cela ne pourra se faire que par vous et grâce à vous, amis qui recevez ce bulletin, et qui pouvez manifester ainsi que vous continuez à considérer cette action comme importante, essentielle même, dans la société où nous vivons.

Merci d'avance pour votre générosité.

Le Pasteur Yves GOUNELLE
Président



Hommage : Claude Fines

Un grand ami nous a quittés : Claude FINES, cadre retraité des Etablissements Castrol, était membre de notre Conseil d'Administration depuis 1989. Pendant toutes ces années, l'Association a pu bénéficier de son dévouement et de son savoir. Membre du Conseil des Prud'hommes, ce sont ses connaissances juridiques qui furent utiles en maintes occasions.

Mais c'est aussi au niveau des gros travaux entrepris à Montjavoult qu'il suivit les chantiers avec le Président de l'époque, Michel BAUER, sans ménager son temps. Lors des Conseils d'Administration, sa sagesse et ses conseils étaient toujours très écoutés.

C'est une nouvelle figure marquante de notre Association qui nous a quittée. Son écoute, son sourire, sa gentillesse, sa modestie nous manqueront.

Liliane ISOUL

Membre du Conseil d'Administration

La rentrée

La rentrée scolaire, c'est tous les ans, dans les familles qui ont des enfants, un problème à gérer, tant au niveau matériel qu'au niveau psychologique... Comment cela se passe-t-il pour La Clé des Champs, qui a 32 enfants, de la maternelle au collège, à scolariser chaque année ? C'est la question que nous avons posée à Gladys, l'adjointe du Directeur et à Nicole, une éducatrice.

GLADYS, ADJOINTE DU DIRECTEUR

En quoi consiste votre travail de préparation de la rentrée scolaire ?

Cette année nous avons plus de 15 enfants à inscrire dans des écoles de Montjavoult et des environs, c'est beaucoup. Nous avons donc proposé au maire du village de répartir les enfants sur Chaumont et Gisors, ce qui a été accepté à la condition que la mairie paye l'inscription des enfants placés dans d'autres circonscriptions. Le problème, c'est que lorsqu'on met des enfants trop difficiles sur certains secteurs, il reste une empreinte négative, et nous avons du mal à inscrire d'autres enfants l'année suivante. Nous mettons donc en priorité les enfants les plus difficiles à Montjavoult puisque nous avons obtenu deux mi-temps d'assistant d'éducation dans cette école il y a deux ans et nous travaillons en étroite collaboration avec les instituteurs. Mais il n'y a que deux classes, on ne peut donc bien sûr pas tous les y mettre. Cette année, j'ai deux frères qui sont dans la même classe, j'aurai voulu les séparer mais je n'ai pas eu le choix.

Une fois que les écoles sont trouvées, il faut organiser les transports. La difficulté principale, c'est que toutes les écoles commencent et finissent aux mêmes heures à 1/4h près et que notre circuit scolaire s'est nettement élargi.

Le matin, la plupart des enfants prennent le car ou il faut les déposer. Le soir, les éducateurs sont en doublure pour chercher les enfants, c'est très minuté, il n'y a pas droit à l'erreur. Nous sommes en contact direct avec les maîtresses par portable en cas de problèmes ou de retard. Deux mini-bus sur les trois que nous possédons sont réservés au ramassage scolaire. Les éducateurs ne peuvent jamais les prendre sans prévenir, c'est une priorité, nous faisons le planning tous les soirs.

Quel type de problèmes avez-vous rencontré en ce début d'année ?

Nous avons des adolescentes dont le problème scolaire était l'absentéisme, parfois sur une année entière. Une enfant de 12 ans n'a pas à s'habiller et à se maquiller comme une femme, à traîner dehors toute la nuit et à avoir toutes les libertés. C'est comme ça qu'elles sont arrivées chez nous. La difficulté pour ces grandes filles, c'est qu'elles ne sont pas scolairement à niveau mais ont une maturité de jeunes de 15 ans. Elles se retrouvent donc avec leurs attentes dans des classes de 6^{ème} ou 5^{ème} avec des enfants nettement moins mûrs.

Nous instaurons donc des règles de vie issues directement du projet d'établissement, qui s'alignent sur les règles de la vie sociale. Ces enfants ont besoin d'être cadrés, de sentir une emprise autour d'eux. Certains ont également de gros problèmes d'hygiène, il n'y avait pas d'eau courante à la maison ou les parents ne leur ont jamais appris les rudiments de la propreté. Si on ne leur disait pas tous les jours de prendre la douche et de s'habiller, ils seraient capables de rester en pyjama des jours et de traîner au lit. Pour manger, ça oui, mais n'importe quoi et n'importe quand, ils ont été habitués comme ça.

La priorité pour nous, ça n'est pas le rattrapage scolaire. Ce qu'on va leur demander, c'est d'être propres, de faire leur maximum, de se lever à l'heure, d'apprendre leurs leçons régulièrement, de préparer leur cartable correctement, d'être respectueux et d'aller à l'école tous les jours.

Ces règles de vie sont-elles bien acceptées en général ?

Ils n'ont pas le choix, c'est notre façon de travailler, ce qu'on leur inculque, ce qu'ils vont apporter avec eux s'ils réintègrent leur famille, en espérant que les familles ont progressé aussi. Quand ils ont repris goût au travail, même s'ils rentrent chez eux, il en reste toujours quelque chose.



La plupart de ces enfants, déjà en échec scolaire, doivent en plus s'absenter régulièrement pour leurs suivis personnels, psychologiques, orthophonistes, etc. Comment s'organisent les instituteurs ?

Ils s'arrangent pour faire les interrogations à leur retour, ils se font aider par les réseaux d'aide du secteur qui travaillent surtout dans les maternelles pour aider les enfants à rattraper leur retard. Sur 23 enfants, nous n'en avons que 4 qui bénéficient de ce genre d'aide, ce qui n'est pas énorme. Certains ne savent toujours pas tenir correctement un crayon, ils ne connaissent pas les couleurs, en grande section de maternelle, ils écrivent leur nom à l'envers. Nous réfléchissons déjà maintenant à ce que nous pourrions proposer à ces enfants à la fin de l'année.

Les instituteurs savent le minimum sur les enfants, combien de temps ils restent là, les difficultés principales scolaires, si l'enfant doit être suivi, etc. Il y a un gros travail de transmission d'information entre les éducateurs et les instituteurs.

Chaque trimestre, chaque éducateur référent doit voir le professeur principal et se tenir informé des progrès/difficultés des enfants. Avant les vacances de la Toussaint, les instituteurs et professeurs doivent avoir vu au moins une fois la tête du référent. Moi, je survole le comportement de l'enfant, leur travail consiste à gérer leur quotidien. En tous les cas, les instituteurs sont vraiment très impliqués et c'est une chance.

Et au niveau scolaire, à partir du CP, collège, comment sont gérés les devoirs ?

Chaque enfant qui arrive sort son cahier de liaison et de texte le soir après le goûter. Les enfants travaillent ensemble s'ils sont dans la même classe ou séparément s'ils n'ont pas le même niveau avec l'assistance des éducateurs qui travaillent par groupe de 2. Dans le groupe des moyens, 6 enfants jouent dehors pendant que 6 autres font leurs devoirs par sous-groupe ou seuls. Pour les grands, c'est différent, ils ont du mal à montrer leurs agendas, leurs devoirs. Je dis aux éducateurs qu'avec ces enfants, il ne faut pas les laisser faire, il faut être présent, exiger de voir les devoirs, vérifier le cartable, même en 4^{ème}. Certains finissent leurs devoirs à 22h, ça n'est pas pour rien. L'une des adolescentes a eu 0 à un devoir, « parce qu'il fallait le faire seul » m'a-t-elle dit. Ça n'est pas acceptable, ça signifie que soit l'éducateur n'a pas fait son travail de vérification, soit elle a caché qu'il y avait ce travail à faire, l'éducateur n'est pas toujours en cause !

Nous participons aussi au conseil des écoles de Montjavoult à titre d'invités. L'important, c'est

que chacun puisse trouver un interlocuteur, moi en l'occurrence, en cas de problèmes que l'éducateur n'a pu résoudre. Si ça ne suffit pas, c'est le directeur lui-même, François CORNETTE, qui prend le relais. C'est aussi le cas pour les enfants. Il y a une hiérarchie à respecter. Si l'intervention de l'éducateur et la mienne n'ont pas suffi, l'enfant est envoyé chez le directeur et quand il se fâche... ils sont très impressionnés. Allez voir le directeur, c'est rare et donc, ça fait peur !



NICOLE, EDUCATRICE

Quel est votre rôle, en tant qu'éducatrice, au moment de la rentrée des classes ?

Je m'occupe des petits, de 4 à 7 ans. Quatre sont en maternelle, trois en primaire et CP. Au moment de la rentrée, notre rôle d'éducateur consiste à habiller les enfants. A chaque rentrée, l'enfant a des nouveaux vêtements. C'est la maîtresse de maison qui fait la liste de ce qui manque : elle a un rôle très important. Il y a aussi l'achat de chaussures que les enfants usent vite. Ils veulent des chaussures qui « courent vite ! ». On a un budget vêture pour l'année. Nous nous occupons en priorité des enfants dont nous sommes référents, nous les emmenons dans les magasins, leur faisons faire les essayages, les orientons dans leurs choix pour qu'ils ne ressortent pas avec des affaires trop grandes, trop petites ou trop chères !

On s'occupe aussi des fournitures scolaires, cartables, trousse, commande de livres pour les plus grands.

Nous avons un budget qui permet de leur faire plaisir, de leur prendre des cartables fantaisie, ils choisissent eux-mêmes ce qu'ils veulent.

La première chose qu'ils font quand ils rentrent de colonie ou de week-end chez les parents, c'est de montrer leurs affaires aux copains.

Comment gérez-vous la préparation psychologique des enfants ?

On les prépare quelques jours avant, on leur explique qu'après tant de dodos, c'est l'école, qu'ils vont avoir de nouveaux copains, que pour certains, il faudra rester manger à la cantine. On en parle aussi pendant les repas du soir, on les rassure. Le premier jour de la rentrée, on les accompagne comme n'importe quel parent et surtout les petits qui ont 4 ans. Malgré le changement d'école, ça c'est très bien passé, il n'y a pas eu de pleurs ni de cris. C'est d'ailleurs assez rare en général, mais ça peut arriver quelques temps après quand ils ne veulent pas aller à l'école, prendre leurs petits déjeuners comme n'importe quel enfant.



Vous parvenez à voir les problèmes que rencontrent certains enfants à l'école en fonction de leurs comportements ?

Pas pour les tout-petits. Comme on va les chercher, on rencontre les instituteurs constamment. On lit leurs commentaires dans les cahiers de liaison. Ça se passe très bien avec l'instituteur de Montjavault.

Lorsqu'il y a un souci, l'enfant reste parfois avec nous au moment de la rencontre, c'est important qu'il puisse entendre ce qui se dit, ou alors on en parle seul avec le groupe des encadrants.

C'est souvent au moment du coucher que les choses ressortent. C'est le moment où on les quitte... Après le bisou, ils nous rappellent, ils racontent alors des choses qu'ils n'ont pas réussi à dire pendant la journée.

Est-ce que la psychologue de l'établissement intervient aussi pour les problèmes d'école ?

Elle ne rencontre pas les instituteurs, c'est nous qui lui en parlons. Actuellement nous avons quatre garçons avec lesquels on rencontre des

problèmes, on s'inquiète sur leur mal-être, la psychologue nous aide beaucoup.

La famille a un regard sur les résultats de leurs enfants, il y a un échange ?

Oui, les parents peuvent rencontrer les instituteurs s'ils le souhaitent, certains s'informent sur ce que font leurs enfants, d'autres pas, ça dépend. Tous les trimestres, ils reçoivent les notes d'autant qu'ils ont les droits parentaux, c'est donc une obligation.

Comment réagissez-vous lorsqu'un enfant se sent mal à l'école ?

On est tous humains, on essaye de se contrôler comme les parents. Malgré des années d'expérience (13 ans à la Clé en ce qui me concerne), un petit enfant qui est mal, ça touche toujours énormément. On prend sur nous, on prend du recul, on y arrive. Heureusement, cette année, les enfants sont contents, le petit Jordan par exemple, qui est un enfant très remuant, il rentre le soir ravi, il est content d'avoir une nouvelle maîtresse, une nouvelle école, ça ne l'a pas du tout perturbé.

*Propos recueillis par Anne ABOU et Sandrine GRAUX
Membres du Conseil d'Administration*

Visages de la Clé : Adeline et Kelly

Ce sont deux enfants, jeunes filles, je ne saurais dire, qui viennent à notre rencontre, le sourire aux lèvres. Grandes de taille, très grandes, avec ce je ne sais quoi dans le regard qui les font paraître mûres, trop mûres pour leur âge. Parce qu'elles ont 13 ans, toutes les deux, Adeline et Kelly, des enfants poussées trop vite sans doute, sacrifiées sur l'autel des difficultés familiales, des enfants qui dégagent la curieuse et dérangeante impression de jouer déjà dans la cour des grandes.

Inutile pour autant de sortir les violons. Adeline et Kelly n'engendrent pas la mélancolie. Adeline est un rayon de soleil à elle toute seule, Kelly un boute-en-train qui s'ignore ! Et elles explosent littéralement de vie ces deux-là !

Complices jusqu'au bout des ongles, ces sœurs de cœur, l'une aussi blonde que l'autre est brune, partagent tout en commun, leurs états d'âme, leurs fous rire comme leurs goûts les plus divers. Elles se verraient bien plus tard habiter dans le même village tranquille de campagne, dans une belle et grande maison emplies de chiens et de chats, avec un enfant, deux à la rigueur... et un gentil mari ! A la nuance près qu'Adeline souhaiterait être coiffeuse et Kelly boulangère.

Ça ne fait pourtant que 2 mois qu'elles ont intégré La Clé l'une et l'autre, mais ces deux-là forment

déjà une fine équipe ! Pas facile pour autant le début d'année scolaire, avec tous ces bouleversements de placement, d'intégration à La Clé, de rentrée scolaire dans un nouveau collège.

Adeline est pourtant d'un optimisme sans faille. « *En ce qui me concerne, nous confie-t-elle, ça se passe vraiment très bien à l'école, les autres élèves ne me considèrent pas comme différente parce que j'habite à La Clé.* » Déscolarisée pendant un an, Adeline a donc repris son cursus scolaire là où elle l'avait laissé, épaulée et fermement encadrée par le personnel de l'établissement. Toute pétillante, elle nous assure avec conviction qu'elle doit arrêter ses bêtises, qu'elle veut vraiment s'en sortir et qu'elle espère du fond du cœur retourner auprès de sa mère d'ici un an, qu'au niveau scolaire, ça va super bien, qu'à La Clé, ça va super bien, bref, pas de problèmes !

Mais notre petite (grande !) Kelly ne l'entend pas de cette oreille ! Ses interventions gentiment moqueuses à l'encontre de son amie nous font apparaître une Adeline plus fantasque qu'elle ne veut bien l'admettre, facilement influençable et ne travaillant pas forcément au maximum de ses capacités. Qu'importe, Adeline accepte sans broncher les mises en boîte de sa copine, le rire toujours au bout des lèvres. Elle est comme ça Adeline, elle rit tout le temps !

Kelly, c'est différent. Elle a connu les placements en famille d'accueil, en foyer, maintenant La Clé, pas simple tout ça. L'ambiance dans sa classe n'est pas très bonne et elle a souvent vécu des mises à l'écart de part son vécu familial. « *Le plus difficile, c'est de dire en début d'année qu'on n'habite pas avec nos parents, même si tous les professeurs sont au courant de cela* », nous disent-elles toutes les deux. Ce qui fait sortir Kelly de ses gonds, c'est quand on « traite » ses parents à l'école.

On la sent plus rebelle, Kelly, elle répond souvent aux adultes et a du mal à confier ses problèmes aux éducateurs. Mais une rebelle au cœur tendre pourtant, qui aime les gens, les personnes âgées et qui voudrait faire du social plus tard, auprès des handicapés, de ceux qui souffrent. *« Ça m'a brisé le cœur, l'autre jour, de voir une vieille dame qui n'arrivait pas à marcher. J'avais tellement peur qu'elle tombe, j'avais envie de l'aider à avancer. Elle m'a fait penser à ma grand-mère, ça m'a fait de la peine ».* *« Il y a aussi les petits à La Clé qui nous considèrent un peu comme des grandes sœurs.*

Ils nous réclament tout le temps des bisous, alors on le fait puisque ça leur fait plaisir ! »

En tout cas, Kelly se raconte, comme Adeline, sans fausse pudeur. On dirait presque qu'elles assument, presque... mais une chose est sûre, elles sont terriblement attachantes et tout en elles vacillent entre naïveté, fausse dureté et fragilité.

Elles nous disent avoir conscience toutes les deux qu'être à La Clé n'est pas une punition, comme on le leur répète sans arrêt, mais une chance pour vivre mieux, et si l'une comme l'autre n'aspire qu'à une chose : réintégrer leur foyer familial le plus vite possible, elles acceptent et comprennent parfaitement les règles de vie imposées par La Clé (interdiction de se maquiller pour aller à l'école, de porter des maillots courts, de sortir seules...).

Il semblerait que la joie de vivre soit leur quotidien. Un leurre pour nos yeux d'adultes de passage ? Peut-être, sans doute, forcément. Leur passé est ce qu'il est, elles devront se reconstruire et réapprendre ce qu'à 13 ans, on peut et/ou doit faire. Adeline pouffe de rire, Kelly sur ses pas. Le travail est déjà amorcé !

Bonne route les filles...

Anne ABOU

Membre du Conseil d'Administration

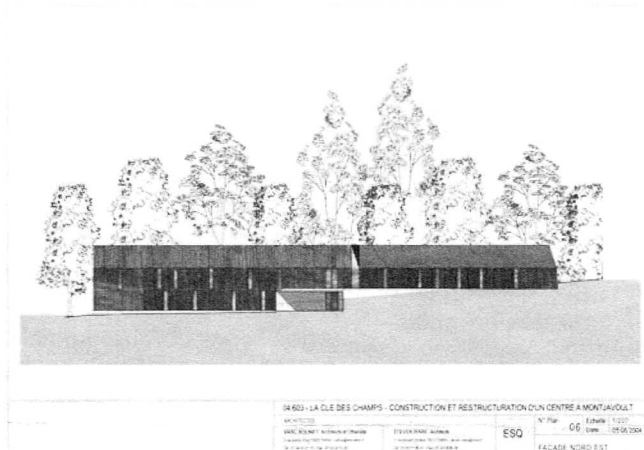


Schéma façade Nord-Est (future construction)

✂

Monsieur, Madame, Mademoiselle : soutient l'action de l'Association des Trois
Semaines et verse sa cotisation de :

Participation aux travaux	:	 euros	☐
Membre bienfaiteur	:	80 euros et plus	☐
Membre souscripteur	:	35 euros	☐
Membre actif	:	15 euros	☐

✎ par virement au CCP Paris 293 - 43 A

✉ par chèque bancaire libellé à l'ordre de l'Association des Trois Semaines et à envoyer à l'adresse suivante :

Association des Trois Semaines, 47 rue de Clichy 75311 Paris Cedex 09

NB : L'Association est habilitée à recevoir des legs. Sur ce point, interroger le président ou le trésorier.